

INCENDIES—Près de soixante grandes maisons ont été détruites, le 13 courant, à Tiffin, Ohio. Les pertes sont énormes.

—Un incendie dévastateur a détruit le dépôt des chars, les écuries, les ateliers de la Cie., des chars urbains de la 3e. rue, à Philadelphie, le même jour. Pertes : \$100,000.

—Le même jour, à Savannah, Georgie, le navire *Tranquebar* a été consumé avec un chargement de 2,700 balles de coton à son bord. Pertes considérables.

—Le même jour, à Toledo, l'éleveur du « Lake Shore et Southern Railway » a été réduit en cendres avec son contenu, savoir : 160,000 minots de blé d'inde; 12,000 minots d'avoine et 8,000 minots de blé. Pertes : \$100,000.

—A New-York, le même soir, les bâtiments d'une puissante manufacture de collets sont devenus la proie des flammes. Les dommages sont évalués à \$280,000.

—Le même jour, à Picton, Ontario, le plus grand incendie dont on ait encore eu connaissance a eu lieu dans une bâtisse en construction, d'où le feu s'est communiqué à une vingtaine de magasins qui ont été complètement détruits. Pertes : \$150,000

EXCELLENTE IDEE.

On écrit de Berthier à la *Gazette de Sorel* : « Profitant de la bienveillante invitation faite aux sociétés d'agriculture comme aux particuliers par M. Emile Bonnement, à son départ pour la France, d'importer pour eux ce qu'il y aura de mieux en fait d'animaux pour l'amélioration des races, la Société d'Agriculture du Comté de Berthier s'adresse à lui pour l'achat d'un étalon de première classe et ne laissant rien à désirer sous tous les rapports.

M. Octavin Cuthbert, Ecuier, Maire de la Ville de Berthier, et Président de la dite société, a eu l'excellente idée de faire venir par la même occasion, et pour lui-même, une jument percheronne de premier choix. Ce monsieur a reçu communication que les deux animaux, réunissant toutes les conditions voulues avaient été achetés et quitteraient le Havre le 12 avril pour leur destination.

M. Cuthbert, qui est un des premiers, sinon le seul dans cette province, qui ait songé à importer la jument percheronne en Canada, donc par là une preuve de plus du zèle qu'il n'a cessé de déployer dans l'intérêt de l'agriculture, zèle qui n'a pas peu contribué à placer la Société d'Agriculture du comté de Berthier, dont il est comme nous l'avons dit, le président, dans l'état florissant où elle se trouve maintenant. De tels exemples sont trop rares et on ne saurait les passer sous silence.

Les travaux de la culture sont commencés à différentes places; on labourait ces jours derniers à St. Hilaire et à Lacadie. Dans les paroisses des townships, on ne pourra vraisemblablement travailler à la terre avant les premiers jours de mai, à moins qu'une pluie abondante ne vienne la dégelcer.

CLOTURE

M. le Rédacteur.

Comme vous avez annoncé que les colonnes de votre journal étaient ouvertes à tous ceux qui voudraient demander quelques renseignements sur la culture ou faire connaître aux lecteurs le résultat de leurs expériences, j'en profiterai pour dire quelques mots sur un essai que j'ai fait ces années dernières et dont je me trouve très bien. Il y a une vingtaine d'années, on pouvait clôturer une terre à peu de frais, le cèdre était alors en abondance et ne coûtait presque rien. Mais aujourd'hui qu'il faut aller le chercher à une grande distance et le payer un prix élevé, on doit s'efforcer de trouver la manière la plus économique de déviser sa terre. Voici, moi, comment je fais ma clôture : Jeme sers au lieu de porches de planches de pruche de 12 pieds de longueur, 10 pouces de largeur et 1½ d'épaisseur. Je plante mes piquets qui peuvent être petits, de 11, en 11 pieds et je place entre deux piquets une pierre sur laquelle s'appuie la première planche de la page et une hauteur de trois pouces au dessus de cette planche lie les piquets avec une branchette d'environ 2 lignes de diamètre; je place la seconde planche au dessus de laquelle je fais un lien semblable avant de mettre la troisième. Une pareille clôture a rarement besoin d'être réparée, elle est beaucoup plus économique que les clôtures à percher de cèdres, et elle durera aussi longtemps, sinon plus. Agricole.

Pour déjeuner—Epps's Cocoa Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—« Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin. »—*Civil Service Gazette*.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETTES
JAMES EPPS & Co., Homoeopathic Chemists
London

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 17 avril 72.
Greenbacks achetés à 10½ p. c. de discompte en argent courant.
Argent acheté à 8 p. c.
Petites monnaies achetées à 10 p. c. de discompte.
Or, à New-York, le 16 avril à 10hrs. A. M. 111.

ST. JACQUES, & CO.
Courtiers de St. Hyacinthe.

—Un correspondant du *Prairie Farmer* dit qu'il a fait l'expérience suivante avec succès.

Pour se débarrasser des rats, il choisit un endroit où ils se montrent d'ordinaire; matin et soir pendant huit jours pour les y accoutumer, il leur sert une ration de pain trempé dans de la mélasse. Une fois qu'ils sont habitués de la manger en commun, il s'empare de sa mélasse d'arsenic et ses hôtes crèvent tous à la fois le même jour.

Bulletin Commercial.

St. Hyacinthe, 15 avril 1872.

On peut dire, suivant l'expression énergique des habitants des campagnes, qu'il n'y a plus de chemins. Le soleil et les pluies ont mis les routes trop à nu pour permettre maintenant le traînage, et cependant il reste encore trop de neige amoncelée en certains endroits pour que le roulage soit facile. Que l'on joigne à cela les eaux provenant de la fonte des neiges qui inondent les champs et les voies publiques à plusieurs places, et l'on comprendra que notre marché de samedi ne devait pas être bien actif, puisqu'il est surtout alimenté par les produits apportés par la compagnie. Aussi peut-on dire que ce marché était pauvre. Quelques denrées telles que le beurre, les œufs, le sucre, etc., en éprouvèrent une légère hausse, mais les viandes et les grains étaient enlevés difficilement, parce que si les vendeurs étaient peu nombreux, ses acheteurs étaient aussi en très petit nombre. Voici les prix des principaux effets : bœuf par livre, 8 à 10c dans l'avant midi, 5 à 8c dans l'après midi; veau par quartier, 75c à 1.50. Lard par livre, 10c; beurre, il y en avait peu et de qualité inférieure, pour lequel on demandait de 15 à 18c; œufs 19 à 20c; sucre il est rare et il ne s'en est fait qu'une petite quantité dans le cours de la semaine, le prix variait de 12½ à 17c sirop, 12½ à 15c la chopine ou \$1.00 le gallon; patates, 55 à 60c le minot. Il n'y avait pas de pomme. Grains farine de blé par 100 livres \$3.00; blé par minot, 1.60 à 2.00; nous n'en avons pas vu vendre à ce prix; pois 80c à 1.00; lentille 90c; blé d'inde 80c; sarrasin 60c; gaudrie 20c; avoine 35c; graine de mil 3.50.

Marchés au fourrage et à bois, à peu près nuls. Heureusement que la plupart se sont précautionnés contre la mauvaise saison, et que les cours renferment assez de combustible pour attendre les beaux chemins d'été.

Extrait du « Négociant Canadien » du 10 courant :

Le printemps nous est revenu. Nous disons adieu à l'hiver sans chagrin. Il a été long et rigoureux et beaucoup d'entre nous s'en souviendront. Du bois de chauffage de \$14 à \$16 par corde et du charbon à \$18 le tonneau sont des souvenirs qui restent longtemps. Espérons que le Chemin de fer de Colonisation pour la construction duquel notre Corporation a voté un million de dollars et le Chemin de fer de la Rive Nord dont le contrat a été